

# LE « CAS SCHUMAN »

## est-il une question de personne ou de politique ?

Pour l'ensemble de la presse, les « cas » Schuman et Pinay sont maintenant intimement liés, et chacun convient que la mort de l'un ne vaudrait rien pour la santé de l'autre. Deux exceptions cependant demeurent : on verra ce que M. Frossard, dans l'Aurore, dit sans ménagement du... « cas » Gabriel Robinet. M. Destrée, dans Ce matin, ne me tout de même pas le problème, mais il estime, lui, qu'on peut souhaiter éliminer M. Schuman sans vouloir le moindre mal à M. Pinay.

**PARISIEN LIBERE :** « M. Pinay ne peut se désolidariser. »

« Certes un redressement s'impose, et même de toute urgence, si nous ne voulons pas compromettre les chances de la France en Europe, si nous ne voulons pas voir se dissocier l'Union française. Mais ce redressement suppose autre chose qu'un changement de personne. Remplacer M. Robert Schuman ne servirait à rien si la politique suivie par le gouvernement restait la même.

» M. Pinay aura l'occasion, dès la rentrée parlementaire, de préciser ses intentions. Mais dès maintenant on peut considérer que son sort est lié à celui de son ministre. Il ne lui est plus possible de s'en désolidariser. »

(Paul LE GALL.)

**CE MATIN :** « Il ne s'agit pas du gouvernement Pinay. »

« L'un des malheurs de la France est que sa politique étrangère est constamment tributaire de sa politique intérieure. Nous sommes loin du « réalisme capétien » qui permettait au cardinal de Richelieu de s'appuyer sur les princes protestants d'Allemagne contre l'empereur catholique d'Autriche ou au roi très chrétien de faire alliance avec le sultan de Turquie...

» Lorsque la majorité du Parlement et celle de la presse, exprimant sans aucun doute possible l'opinion des Français, se dressent contre la politique de M. Robert Schuman, il ne s'agit ni de prendre à partie le M.R.P. ou le gouvernement Pinay, ni encore moins de préparer une « majorité conservatrice » comme l'indiquait curieusement le Populaire d'hier. Il s'agit uniquement de constater que la politique de notre ministre des affaires étrangères dessert les intérêts du pays aussi bien en Tunisie qu'en Sarre. »

(Jacques DESTREE.)

**DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE :** « Douloureuses insinuations. »

« Le fait que l'actuel ministre des affaires étrangères est un Lorrain rend particulièrement douloureuses aux yeux de bien de nos compatriotes les insinuations malveillantes dont il est l'objet et qui, en sa personne, pourraient atteindre tous ceux qui estiment que dans la situation actuelle de la France une politique de large coopération avec les autres nations du continent s'impose, quels que soient les motifs qui inspirent ceux qui disent ouvertement que M. Robert Schuman a fait fausse route et déraillé abandonner son poste, car c'est ce qui se dit ouvertement.

» Les éléments pondérés et raisonnables posent maintenant la question : « Quelle politique conviendrait-il de suivre, alors que le risque de l'isolement du pays sur l'échiquier international apparaît au grand jour ? » Evidemment la politique étrangère française n'est pas liée à une personne. Il est parfaitement concevable qu'un homme politique autre que M. Schuman puisse prendre la direction du ministère des affaires étrangères. Mais quelles seraient dans ce cas les lignes générales de notre action internationale ? »

(JEAN KNITTEL.)

**L'AURORE :** « Serrons les textes... sans les étouffer. »

« Après « un examen serré des textes », mon très cher confrère Gabriel-Robinet déclare que M. le président Queuille, loin d'annoncer une crise ministérielle à ses fidèles Corrèziens rangés en bataille, « n'a pas dit », en vérité, « autre chose que ce qu'il avait voulu dire ».

Diable ! Et qu'avait-il voulu dire ?

« Pas autre chose » que ce qu'il a dit. »

» Oh ! oh ! Et qu'a-t-il dit ?

» Exactement ce qu'il voulait dire.

» Puisqu'on vous le dit !

» Un « examen serré » des textes de M. Gabriel-Robinet ne permettant pas d'en savoir davantage (au contraire !), recourons à l'original, distribué par l'agence France-Presse. »

« J'aime à croire, je l'avoue, que ce funèbre discours signifie en réalité « Vive Pinay ! », comme l'affirme Gabriel-Robinet, qui serre tellement les textes qu'il les étouffe.

» Que Gabriel-Robinet prenne feu pour tous nos présidents du conseil, voilà qui est trop conforme à son ardente nature pour que j'en sois surpris, encore qu'il ait mis un certain temps à s'enflammer pour Antoine Pinay, et qu'il ait fallu, comme pour les allumettes de la régie,

lui passer plusieurs fois la tête sur le frotoir.

» Mais je constate que la vie d'éditorialiste lui devient de plus en plus difficile.

» En effet, non seulement il flambe pour Pinay, mais il continue de brûler pour Queuille ! Il ne se contente plus du président en exercice, il les lui faut tous à la fois !

» Malheureux, vous allez vous carboniser à la tâche ! »

(André Z. FROSSARD.)

**COMBAT :** « Les vraies questions. »

« Le débat ouvert autour du « cas » Schuman » pourrait s'ouvrir demain à propos de la politique de son successeur, car les véritables questions n'ont jamais été clairement posées à l'opinion parlementaire. L'Europe que l'on est en train d'édifier doit-elle être « atlantique » ou « continentale » ? Continuera-t-on à la construire en comptant sur l'appui des Etats-Unis, ce qui permettra d'entretenir les Français dans l'illusion que leur sécurité et le redressement du pays pourront être assurés sans sacrifices de leur part ? Ou voudra-t-on édifier une Europe entre Européens, et par conséquent prendre les mesures intérieures nécessaires pour que dans cette communauté la France occupe une place prépondérante ?

» Tel devrait être l'enjeu d'un débat sur la politique extérieure, qui n'est pas celle de M. Robert Schuman, mais celle du gouvernement et du Parlement français. Une discussion publique qui aurait pour seul résultat d'écartier l'actuel ministre des affaires étrangères et d'ouvrir une crise ministérielle serait inutile : elle laisserait le problème entier et le malaise actuel n'en serait pas pour autant dissipé. »

(G. ALTSCHUER.)